

„ sur la richesse que la langue acquerroit  
 „ par la seule explication des synonymes qui,  
 „ sans une différence nette & précise, la  
 „ surchargent de mots en l'appauvrissant  
 „ d'idées. Par un ouvrage d'un genre neuf,  
 „ quoique souvent indiqué dans des essais  
 „ de plusieurs grammairiens, il nous a mon-  
 „ tré le moïen de jouir des biens dont nous  
 „ ne savions pas user ; & il a fait plus que  
 „ de créer de nouvelles richesses. Son livre  
 „ original, est presque devenu classique ; il  
 „ n'a plus besoin d'éloges. Remarquons seu-  
 „ lement, à la gloire de l'auteur, que les  
 „ écrivains les plus renommés de nos jours,  
 „ empressés à suivre la voie qu'il leur avoit  
 „ tracée, ne se sont point flattés de le  
 „ laisser derrière eux. „

Qu'a donc prétendu faire M<sup>r</sup>. Roubaud  
 pour suppléer à ce que M<sup>r</sup>. Girard n'avoit  
 pas fait ? Le voici. Persuadé que l'usage est  
 le grand & seul maître des langues, l'abbé  
 Girard l'avoit pris pour juge définitif de la  
 signification propre des mots ; en bon  
 grammairien il ne pouvoit faire autre chose.  
 C'étoit la première règle qu'il devoit suivre ;  
 Horace l'avoit dit, & tous ceux qui sont  
 venus après lui l'ont adoptée. *Usus*

A. p.

*Quem penes arbitrium est, & jus & norma lo-  
quendi.*

M<sup>r</sup>. Roubaud, versé dans les calculs des  
 économistes, dans l'étude des résultats, dans  
 la recherche des causes produisantes & effec-  
 tives, a considéré la chose sous un point de  
 vue différent. “ J'ai donc cherché les différen-

„ ces